

- Théâtre des Chimères -



DEUX SŒURS

*"Une comédie d'une tragédie"
de Fabio Rubiano Orjuela*

Jean-Marie Broucaret, Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Karina Ketz,
Patxi Uzcudun, Claude Billès, Pierre Auzas, Pantxo Claverie, Guy Labadens,
Amaya Labéguerie, Marie-Carmen Nazabal, Carlos P Donado, Annie Onchalo



www.theatre-des-chimeres.com

Dossier pédagogique

Sommaire

« Deux sœurs est une comédie mais aussi une histoire tragique, non seulement par le nombre de fois et de manières dont Oliva tue son mari et sa sœur, mais également parce qu'il s'agit de trahir et d'être trahi. Et chaque fois que l'on regarde une tragédie avec distance, les douleurs se changent en rire et les victimes en personnages amusants tant ils évoquent nos vies et nous ressemblent. » Fabio Rubiano.

Lien vidéo : <https://youtu.be/7w8oYx7PNso>

Lien interview <https://www.youtube.com/watch?v=8mxc3ymsICU>

La pièce

- L'histoire
- L'interview de l'auteur
- Note d'intention

la réalisation

- Note de mise en scène
- L'espace
- Les costumes

l'équipe du spectacle

- L'équipe artistique
- Le théâtre des Chimères

L'approche pédagogique

Contact : Marie-Julienne Hingant
Théâtre des Chimères 75 avenue du Maréchal Juin 64200 Biarritz

05 59 41 18 19 - tchimeres@wanadoo.fr

www.theatre-des-chimeres.com
N^{os} licences d'entrepreneur 2-1102955 / 3-1102956

la pièce

l'histoire

Oliva raconte à sa sœur Alis qu'elle a découvert que son mari (celui d'Oliva) lui est infidèle. Mais elle ne connaît pas le nom de sa maîtresse. Un mois plus tard Oliva soupçonne sa sœur Alis.

Deux mois plus tard, Oliva découvre que l'amante est bien sa sœur.

Trois mois plus tard, Alis lui confesse presque tout.

Trois ans plus tard, Oliva et Alis se rencontrent...

« Deux sœurs » est une comédie en six époques qui retracent, dans une chronologie bouleversée, l'histoire de cette trahison : au moment des faits, trois ans plus tard quand les sœurs se retrouvent, trois ans et deux mois avant quand tout a été découvert, un mois avant quand il n'y avait que des soupçons, un autre mois avant quand il n'y avait pas le moindre soupçon, et trois et quatre mois plus tard quand apparemment tout est terminé.

Au fil des scènes Oliva tuera plusieurs fois son mari, ses enfants, la directrice de l'école, sa sœur, elle-même, en poignardant et découpant, en se jetant sur l'autoroute, à coup de batte de baseball, en mangeant du sel, en empoisonnant une robe...

Les deux sœurs seront passées du rire aux larmes, de la haine à la réconciliation, de la peur à l'apaisement, du thriller passionnel à la comédie sentimentale, du vaudeville à la tragédie...

Interview de Fabio Rubiano

Journal El Tiempo (Colombie).

(...)

- Pourquoi l'infidélité ?

- C'est un thème qui m'attire, comme tout le monde. Les peines d'amour, qu'il s'agisse de la séparation des amants, du fait d'être aimé ou de la trahison amoureuse, sont les souffrances les plus fortes que l'être humain peut ressentir dans sa vie. Voilà pourquoi il s'agit d'une tragédie, parce qu'elle nous concerne au plus près, au quotidien.

- C'est pour cela que vous l'annoncez comme "la comédie d'une tragédie" ?

- Regardées avec un certain recul, les tragédies deviennent comiques. Il y a différentes distances : celle du temps, quand je regarde une peine d'amour ancienne, elle me fait rire.

Ou si je ne suis pas concerné : savoir que quelqu'un d'autre est cocu, devient matière à qu'en dira-t-on.

- Votre texte suggère une bonne connaissance des femmes...

- Je préfère le comportement féminin au masculin à maints égards. Surtout en ce que concerne l'amour. Les femmes sont plus claires et plus concrètes pour définir le début ou la fin d'une relation. Quelque part, je me sens très à l'aise en écrivant d'une plume féminine. De plus, j'ai travaillé avec deux actrices durant presque une année. Leurs improvisations m'aidaient beaucoup. L'un de ces exercices m'a particulièrement marqué.

- Pourquoi ?

- Je leur ai demandé de décrire leur compagnon endormi. De très jolies choses en sont sorties. Ce qu'une femme perçoit quand son mari ou son amant dort - la sensibilité de ce regard féminin - est quelque chose qu'un homme est incapable de saisir.(...)

Note d'intention

Lorsque nous avons découvert l'œuvre de Fabio Rubiano, lors d'un voyage en Colombie, lorsque nous avons vu les spectacles de sa compagnie le Teatro Petra, il nous a paru évident que nous étions là en présence d'un auteur et d'un homme de théâtre de premier plan.

Et bien sûr, l'envie de le faire connaître en France s'est imposée. En invitant sa troupe à se produire lors des Translatines 2013 tout d'abord et en jouant une de ses œuvres en traduction française.

C'est ainsi qu'est né le projet de la nouvelle création du Théâtre des Chimères autour de « Deux sœurs » de Fabio Rubiano (création en France).

Cette histoire – cette autopsie peut-on dire - de la rivalité de deux sœurs autour du mari de l'une d'entre elles, nous a d'abord séduits par la haute fantaisie de son écriture. Il faut comprendre ici le terme de fantaisie dans son acception la plus noble de liberté d'imagination.

- Dans sa structure feuilletée, puisque la narration se déploie en plusieurs périodes selon une chronologie bouleversée - l'«avant » et l' «après» ne se succédant pas dans l'ordre temporel traditionnel mais en ménageant de successifs retours en arrière. À la manière des enquêtes policières, où la conduite du spectateur s'opère par des retours dans le passé. Théâtre de la déconstruction et de la reconstitution.

Cette structure dramatique rappelle le montage cinématographique. La référence au cinéma est constamment présente dans la construction même de l'œuvre : ellipses narratives, focales diverses (du gros plan monologué au plan large d'un trajet en voiture), flash-back, inserts. L'auteur propose même que des bruitages off accompagnent les actions.

- Dans l'écriture, alternant dialogues vifs, ramassés, incisifs, apartés, tirades, monologues, scènes muettes, en une variété surprenante et... tonique. Écriture de la surprise et de la vitalité.

Pour Fabio Rubiano – comme souvent pour les auteurs contemporains latino-américains - la surprise, l'inattendu, l'incongru parfois sont des éléments essentiels de la dramaturgie.

- Dans le mélange des genres, du dramatique au burlesque en passant par la comédie, l'humour noir, l'introspection, le pastiche.

Le sous-titre voulu par l'auteur – comédie d'une tragédie - est évocateur à ce propos et témoigne d'une vision de la vie et du monde qui nous plaît. Face à la cruauté, un théâtre du rire.

- Dans le mariage ambigu du réel et de l'imaginaire, où ce qui arrive vraiment et ce qui aurait pu arriver ou que les personnages auraient souhaité qu'il arrive, se mêlent sur un même plan de réalisation au point qu'il devient bien difficile de distinguer la vérité de l'invention, la réalité du fantasme.

Cette fête de l'imaginaire conduit à une fête théâtrale. À la manière d'un Copi, par exemple. Une folie... écrite avec la rigueur d'une partition musicale. Cette rencontre entre le débridé et la précision fonde une des séductions majeures de l'œuvre. Et un de ses principaux défis.

la réalisation

Note de mise en scène

Pour ce qui est de la mise en scène, nous suivrons la recommandation de l'auteur : « Les espaces doivent être utilisés avec un minimum de mise en scène ».

En effet, ce théâtre de la vivacité demande une souplesse et une rapidité de mise en place des univers qui se marie mal avec la lourdeur d'un dispositif scénographique complexe.

Un seul espace donc pour recevoir toutes les scènes, agrémenté de quelques accessoires évocateurs pour situer les actions.

Un sol en damier et dans le fond un écran sur lequel se détache le jeu. Pour poser la référence cinématographique. (À part le titre de chaque époque, pas de projection vidéo. L'écran tiendra la fonction d'un cyclo).

Un bruiteur à vue sonoriser les actions.

Une musique sera également présente pour souligner le passage d'une époque à l'autre. D'autres univers musicaux pourront intervenir. Ils émaneront alors directement du plateau, incorporés au jeu.

On l'a compris, c'est le jeu des actrices qui sera privilégié et moteur de la théâtralité avec la narration de l'histoire.

Sans se voiler la face devant la cruauté de la vie et du monde – certaines de ses pièces ont un contenu social très marqué – Fabio Rubiano apporte une réponse de vitalité théâtrale, souvent par le rire, grinçant, toutes dents dehors, des clowns féroces.

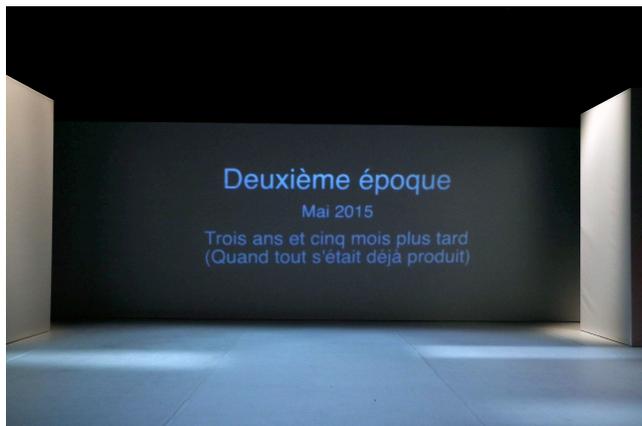
Une inventivité de chaque instant, qui ne se refuse rien, où les vies rêvées (ou cauchemardées !) côtoient les vies réelles sur le même plan. Un univers superbement fantasmé par la force du théâtre qui révèle – sur le mode de la comédie - les secrets les moins avouables des êtres.

Le théâtre contemporain latino-américain jouit actuellement d'une grande créativité. Fabio Rubiano, très reconnu dans son pays, en est un des auteurs remarquables. Nous sommes heureux de contribuer à le faire découvrir au public français.

J.M. Broucaret - Mars 2014

l'espace

La pièce traitant de la vie rêvée sur le même plan que la vie réelle il nous faut créer un univers lisse qui puisse faire penser à l'univers mental dans lequel tous les fantasmes peuvent exister, mais en même temps il faut que l'on puisse se croire réellement dans un cuisine ou un salon.



L'auteur, lui, parle d'un espace totalement vide, où tout les décors et accessoires seraient représentés par des bruitages. Nous avons voulu garder en grande partie cette esthétique, sauf pour la représentation de la cuisine et du salon, où il nous paraissait important que le frigo, la table, le canapé soient réellement représentés, pour que l'on arrive à créer davantage le trouble entre ce qui est vrai et ce qui est faux, et que la bascule entre le réel et le fantasme ne soit pas nette.

Les intérieurs de maison sont traités dans une esthétique très moderne et très design qui va bien avec les grands espaces vides. La matière utilisée sur le sol et les murs est en PVC gris, ce qui donne une ambiance froide et lisse, dans laquelle le jeu des personnages, haut en couleurs et en vitalité, va venir se détacher et exister.

Sophie Bancon, scénographe

Les costumes

Les personnages de la pièce sont des personnages qui sont toujours apprêtés. Ces deux sœurs ne sont jamais naturelles, elles jouent toujours un rôle, et on ne saura jamais quels sont leurs vrais visages.

La pièce étant d'Amérique latine, nous sommes partis sur des costumes très colorés, très féminins, mettant les formes en valeurs, des talons hauts, beaucoup de maquillage, des coiffures travaillées. Les costumes doivent aussi marquer les différentes époques. Chaque époque représente un moment différent dans le temps de l'histoire, il fallait donc trouver les costumes qui indiquent un changement dans le temps de la narration.



Et pour reprendre l'idée de fragmentation présente dans l'écriture, nous avons cherché à ce que les costumes aussi puissent apparaître fragmentés lors des changements d'époques, en faisant traverser un les comédiennes habillées avec une partie du costume de l'époque qu'elles viennent de jouer et une autre partie du costume de l'époque qui va suivre.

Sophie Bancon, costumière

L'équipe du spectacle

Fabio Rubiano Orjuela, l'auteur



Fabio Rubiano Orjuela est né en 1963 à Fusagasugá en Colombie.

Diplômé en Art dramatique de l'Université del Valle, il est aussi dramaturge, metteur en scène et acteur. Il a étudié deux ans à l'École Supérieure de Théâtre de Bogota et six ans à l'Atelier de recherche théâtrale de Santiago García.

Il a reçu le Prix National de mise en scène 2013.

Il a écrit et mis en scène plus de 20 pièces :

4 d'entre elles ont reçu le Prix National de Dramaturgie: Gracias por Haber Venido (Instituto Distrital de Cultura y Turismo 1996), Cada Vez Que Ladran Los Perros (Ministerio de Cultura 1997), La Penúltima Cena (Universidad de Antioquia 1999) et El Natalicio de Schumann (Ministerio de

Cultura-Embajada y Alianza Francesa 2009).

Deux d'entre elles ont été jouées par sa compagnie le Teatro Petra au festival « les Translatines » de Bayonne en 2013 : « El vientre de la ballena » et « Sara dice ».

Le Teatro Petra qu'il fonde en 1985 avec Marcela Valencia est une compagnie qui travaille avec des acteurs de divers groupes et diplômés d'écoles de théâtre. Ensemble ils cherchent à expérimenter des nouvelles idées scéniques, dramaturgiques et d'interprétation.

Jean-Marie Broucaret, le metteur en scène



Fondateur du **Théâtre des Chimères**, il a mis en scène plus de 50 créations en 30 ans.

Traducteur de pièces (« La maison de Bernarda » et « Yerma » de Federico Garcia Lorca, « Divines paroles » de Valle Inclan). Il adapte aussi de nombreux textes (« *Mamie Mémoire* » d'Hervé Jaouen, « *Derrière les visages* » et « *l'enfant debout* » de Andrée

Chedid), il écrit également dans le cadre de commande des textes sur des thématiques et crée des spectacles complet « *Maintenant c'est lui qui a peur de moi* » « *T.O.C* »).

Diplômé d'Etat du Théâtre il consacre du temps à la formation (option de spécialité, conservatoire...) et intervient dans les champs aussi variés que la formation professionnelle à destination des comédiens, mais également dans des domaines spécifiques comme culture et santé, réinsertion...Il mène aussi un travail suivi avec des amateurs en stage ou en ateliers.

Il a écrit le dernier spectacle de la compagnie « Elles s'appelaient Phèdre » à partir de la pièce de Racine.

Sophie Bancon, comédienne, scénographe et costumière



Comédienne formée en Amérique Latine et en France elle rejoint la compagnie en 2003 et joue dans de nombreux spectacles « Copirecup », « *Kaukaziar Kreazko Borobila* », « Mamie Mémoire ». Elle s'implique dans le domaine de la formation en particulier dans le domaine de l'insertion et de culture et santé...

Elle réalise aussi, en lien avec d'autres professionnels, les scénographies et les costumes de la compagnie. Depuis 2014, elle joue « Elles s'appelaient Phèdre » avec Catherine Mouriec.

Catherine Mouriec, comédienne

Diplômée du Conservatoire de Bordeaux (classe professionnelle) en 2003 elle obtient aussi le Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre en 2010, elle intègre le théâtre des Chimères à la sortie du Conservatoire et joue depuis dans de nombreux spectacles de la compagnie : « Copirecup », « *Kaukaziar Kreazko Borobila* », « *Oncle Vania* », « Sissi pieds jaunes ».

Elle s'implique également dans le domaine de la formation : option de spécialité, ateliers... Elle met en voix de nombreux textes pour enfants et adultes. Depuis 2014, elle joue « Elles s'appelaient Phèdre » avec Sophie Bancon.



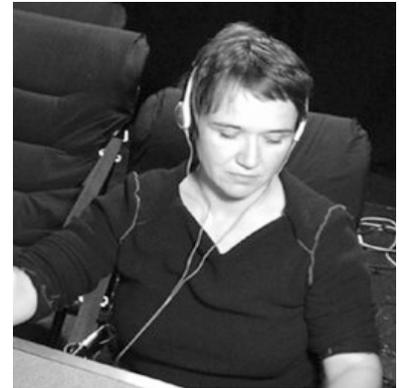
Patxi Uzcudun, collaborateur artistique



Comédien du théâtre des Chimères depuis 2013, il a joué dans plusieurs productions de la compagnie dont « Tranche de Vie ». Il a également assisté Jean-Marie Broucaret pour « Elles s'appelaient Phèdre ». Il est aussi formateur dans le cadre d'ateliers et d'interventions scolaires.

Karina Ketz, bruiteuse

Installée depuis 1997 à Bordeaux, elle a d'abord été formée à la musique puis au théâtre. Elle a joué sous la direction d'Yvan Blanloeil, Catherine Vallon, Jean-Luc Terrade, Alain Pierrat des textes de S. Beckett, T. Bernhard, Molière, A. Artaud. Puis elle écrit et met en scène plusieurs pièces. Elle se forme ensuite à la réalisation sonore qui devient son activité principale et réalise depuis 2000 des créations sonores pour des spectacles de théâtre et de danse.



Pierre Auzas créateur lumière

Il collabore depuis de nombreuses années avec le Théâtre des Chimères, il assure la direction technique des festivals « les Translatines » et « le Mai du Théâtre » à Hendaye.

Pantxo Claverie, régisseur du spectacle

Il a assuré la régie de plusieurs spectacles de la compagnie.

Marie Carmen Nazabal et Amaya Labéguerie

Ce sont deux sœurs qui ont traduit le texte en français. Elles ont traduit de nombreuses pièces et réalisé le sur titrage de spectacles des Translatines.

Guy Labadens, photographe

Longtemps comédien du Théâtre des Chimères, il a développé un regard avisé sur les créations, et couvre en image les festivals organisés par la compagnie.

Le Théâtre des Chimères

C'est en 1979 que Jean-Marie Broucayet et Marie-Julienne Hingant donnent naissance au Théâtre des Chimères, à Bayonne.

Immédiatement, ils situent la compagnie dans un projet d'implantation de proximité qui se conjugue avec une ouverture nationale et internationale. Très vite, ils développent de grands axes d'activités qui restent d'actualité encore aujourd'hui.

La création : créer des spectacles et de les tourner en France et à l'étranger représente un objectif essentiel.

La formation : assurer de nombreuses actions pédagogiques d'initiation et de perfectionnement à la pratique du théâtre, constitue, également, une des priorités de la compagnie.

L'animation d'ateliers de pratique de tous niveaux, la conduite d'interventions auprès du public scolaire (des écoles aux universités), la direction de stages pour amateurs, professionnels en formation initiale ou continue, représentent, aujourd'hui, une part importante de nos activités.

L'organisation de deux festivals :

« **Le Mai du Théâtre** », à Hendaye, largement ouvert sur les arts de la rue.

« **Faim de Travaux** » à Biarritz au mois de juin, consacré aux réalisations amateurs des ateliers de formation

Depuis 1995, nous résidons à Biarritz dans notre local «les découvertes».

Grâce à cette assise, Jean-Marie Broucayet a pu fidéliser autour de lui une équipe artistique de comédiennes et de comédiens qui s'emploient, dans la durée, à établir une relation de profonde complicité avec le public.

Par ailleurs, nous accompagnons des artistes dans la réalisation de leur projet, contribuant ainsi à l'émergence de nouveaux talents.

Très impliquée dans les relations transfrontalières, la compagnie développe une relation permanente avec des structures et des artistes outre Pyrénées. Un partenariat privilégié avec la ville frontalière d'Hendaye (conventionnement) aide particulièrement à la mise en place de cette dimension.

Association loi 1901, Le Théâtre des Chimères est subventionnée par les villes de Biarritz, Anglet, Bayonne, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, le Conseil Régional d'Aquitaine et par le Ministère de la Culture et la DRAC Aquitaine.

L'équipe administrative de la compagnie est composée de 5 professionnelles. Elles assurent entre autre la promotion, la diffusion des spectacles, l'emploi des artistes...

Extrait :

Deuxième époque

« (...) »

ALIS.- : Que veux-tu pren... ? Attends que je me rappelle : un demi-verre de bière... de la glace... du citron... du sel ?... oui, du sel...du sel... mais très peu, c'est bien ça ?

OLIVA.- : Oui... C'est comme ça que le prenait Garcia. (Silence) Ou qu'il le prend, je ne sais pas...

ALIS.- : Ah...

OLIVA.- : Moi, je le prenais très salé. (Silence)

ALIS.- : Bon... Je n'étais pas loin.

OLIVA.- : Comme toujours... (Elles se regardent. Silence.) J'adore le sel. Si un jour je tente de me suicider une nouvelle fois, je le ferai en avalant du sel... Je t'aide à le préparer. (Très faibles sourires. La boisson est prête, servie et prise en trois secondes. Le son accompagne à la même vitesse.) Délicieux.

ALIS.- : Un autre ?

OLIVA.- : Non, il y a longtemps que je ne prends plus qu'un verre par soirée.

ALIS.- : Il vaut mieux se ménager.

OLIVA.- : Maintenant je prends soin de moi. (Elles se regardent. Silence.) Je t'aide à la vaisselle.

ALIS.- : Ce n'est pas nécessaire.

OLIVA.- : C'est pour faire quelque chose pendant que nous parlons.

ALIS.- : Bon...

OLIVA.- : Les gants ?

ALIS.- : Les voilà.

OLIVA.- : J'aime porter des gants quand je vais commettre un délit. (Sourires. Alis s'approche une nouvelle fois du tiroir. Oliva fait la vaisselle.)

ALIS.- : Et les enfants ?

OLIVA.- : Bien.

ALIS.- : Ils doivent être grands.

OLIVA.- : Non.

ALIS.- : Non ?

OLIVA.- : Non, ils n'ont pas grandi...

ALIS.- : Comment... Ils sont restés...? (Elle fait le geste « nain » avec sa main)

OLIVA.- : Non. Je les ai tués.

ALIS.- (elle essaie de sourire sans y parvenir) : Quoi ?

(...) »

MEDIABASK

[KULTURA](#) Justine Giraudel 2016/02/04

Deux sœurs, le rire cathartique venu de Colombie

Depuis le 1er février et jusqu'au samedi 6, le Théâtre des Chimères embrase le Théâtre du Quintaou avec *Deux sœurs*. Jouissif.

Sophie Bancon et Catherine Mouriec © Guy Labadens

Avec *Elles s'appelaient Phèdre*, Sophie Bancon et Catherine Mouriec nous plongeait dans la tragédie grecque, alternant conte et jeu, prose et alexandrins. Elles étaient envoûtantes, drôles, émouvantes... et faisaient naître la frustration chez un spectateur conquis, "comment, c'est déjà fini?". Elles reviennent aujourd'hui avec la nouvelle création de Jean-Marie Broucaret, adaptée de l'oeuvre *Dos Hermanas* du dramaturge et ami du Théâtre des Chimères, le colombien Fabio Rubiano Orjuela. Une fois encore, le duo de comédienne ravit son public, l'emportant dans un monde aussi terriblement quotidien que loufoque, aussi désopilant que tragique.

Alis et Oliva sont sœurs. Des sœurs aimantes, deux soeurs traîtresses. La première est devenue amante de l'époux de la seconde et le pot aux roses est découvert. Pendant plus d'une heure les deux comédiennes courent, rient, pleurent dans une mise en scène se jouant des temporalités. Les six tableaux s'enchaînent au grè d'une chronologie loufoque. La réalité et le fantasme se mêlent, impossibles à dénouer : Oliva a-t-elle occis son cocufieur de mari ? Ses enfants ? La directrice d'école ? A coups de battes ? De couteau ? Empoisonnera-t-elle sa sœur ?

Porté avec maestria par un duo à l'unisson, accompagné par les bruitages jubilatoires de Karina Ketz, soutenu par l'aide discrète (et sportive) de Patxi Uzcudun en coulisses, sublimé par la mise en scène quasi martiale de Jean-Marie Broucaret, *Deux soeurs* happe, transporte, fait valdinguer et chavirer son public, sans jamais le perdre.

"Chaque fois que l'on regarde une tragédie avec distance, les douleurs se changent en rire et les victimes en personnage amusants tant ils évoquent nos vies et nous ressemblent" déclare Fabio Rubiano. Voilà qui explique l'immédiate et irrémédiable empathie éprouvée pour ces deux femmes, au visage de pâte à modeler et à la démarche cartoonesque.

Un univers décalé, passant sans vergogne du thriller au soap-opéra. Des comédiennes flamboyantes au masque de loups de Tex Avery, chaussées des talons aiguilles de Jessica Rabbit. Un humour corrosif qui se moque de tout, pour un rire exutoire.

A l'heure où les Translatines ont mis la clé sous la porte, « *Deux sœurs* » incarne toute la folie et la passion reliant les Chimères à certain théâtre latino-américain.

Victime de son succès, deux dates ont été ajoutées à la programmation de la Scène Nationale, et la troupe brûle les planches de la black-box du théâtre du Quintaou (Anglet) depuis lundi 1er février, et jusqu'au samedi 6. Début de la représentation à 20h30

EKLEKTIKA - Théâtre , Anglet, Bordeaux – Ramuntxo Garbisu – 4/02/2016

« Deux Soeurs » au bord de la crise de nerfs, du théâtre colombien à la sauce Almodovar [par les Chimères]. Actuellement en représentations au Théâtre Quintaou d'Anglet, la pièce Deux Soeurs de Fabio Rubiano mise en scène par les Chimères est une découverte jubilatoire, portée par deux comédiennes de très grand talent, à découvrir au plus vite près de chez vous.

A peine sortie de sa dernière semaine de sortie de résidence au Théâtre Quintaou d'Anglet, la pièce [Deux Soeurs](#) du dramaturge colombien Fabio Rubiano, mise en scène par Jean Marie Broucuret du [Théâtre des Chimères](#), est promis à un bel avenir.

La première raison en revient à la férocité hilare de la confrontation de ces deux soeurs, Oliva et Alis, la première étant placée devant la trahison conjugale de son mari par la seconde, trois ans après que les faits aient été pressentis, éclatants du trouble de la trahison impensable, tant ces deux-là pouvaient s'imaginer fusionnelles.

Une valise sur la scène décrite comme renfermant les 23 morceaux de feu-l'impudent précise d'emblée le contexte très latino-américain de la pièce : chaque drame doit pouvoir être disséqué à l'identique par la hache du rire, une revendication forte d'auto-défense mentale de l'auteur qui n'est pas à son trépas d'essai.

La seconde raison est portée par la truculence du duo d'actrices, **Catherine Mouriec** (Alis) et **Sophie Bancon** (Oliva), confirmant l'excellence déjà à l'oeuvre sur l'excellent [Elles s'appelaient Phèdre](#), cette relecture énergique de la pièce de Racine ayant été saluée comme la révélation de la saison théâtrale en Aquitaine l'an passé.

Pour cette plongée dans les non-dits et les cris cathartiques, les deux comédiennes dépassent le carcan d'une simple comédie à la Feydeau pour plonger gueule la première (et culotte entre les dents, parfois) dans un monde de nerfs en pelote à la Almodovar, où le théâtre physique exigé doit laisser une place au *surreal* de l'auteur colombien.

Cette expression n'a pas exactement la même signification là-bas qu'ici, ce surréalisme ne se descote pas complètement de la réalité mais s'y superpose sans cesse, se confond avec lui, et introduit un doute qui ne permet plus de faire la différence entre le désir intime (tuer la soeur, découper le mari) et la réalité, deux niveaux d'actions joués en permanence à la même hauteur.

Les dialogues remplis de quiproquos assassins alternent avec les scènes de flash backs où sont convoqués tous les autres personnages de cette tragédie ordinaire, et c'est sans doute là que Catherine Mouriec et Sophie Bancon excellent toutes deux à rendre visibles les fantômes dans les placards, les secouer et les renvoyer *ad patres* un couteau plongé entre leurs omoplates.

Hier soir, les rires entendus à la représentation n'étaient pas que des réactions amusées, l'admiration a régulièrement pointé son nez devant le chemin de croix sur lequel ces deux soeurs sont engagées, l'une et l'autre réunies par la peur de perdre leurs complicités fraternelles. Car, avec beaucoup de subtilité, Fabio Rubiano ne s'intéresse pas plus que cela au sort du mari trucidé, ou aux ressorts de sa félonie, laissés enfermés dans la valise du départ.

Dans un pays où le cocufiage est le second sport national après le foot, et le meurtre à tout va en est le deuxième métier le plus exercé, sa pièce pointe l'envie de réunir la victime et son bourreau, la trompée et la légère. Laisser supposer que le sort qui les

frappe est peut-être dû tout simplement aux manigances qui les a opposées pour un intérêt qui les dépasse, et les a mises au sol toutes les deux : dans un pays terrible comme la Colombie, en mariage de raison avec les Etats Unis, il y a là une lecture politique totalement indécente et jubilatoire de son présent, et un avertissement pour son avenir.

Alis et Oliva ont expérimenté à leurs corps défendants la vanité funeste de l'amour physique, l'homme couché contre elle n'ayant finalement révélé que peu de choses sur ses véritables intentions.

Passée cette semaine de représentations au Théâtre Quintaou d'Anglet pour la saison de la Scène national Sud Aquitain qui a coproduit la pièce, *Deux Soeurs* de Fabio Rubiano par le Théâtre des Chimères sera donné au [Glob Théâtre](#) de Bordeaux du 9 au 18 février prochain.

RADIO ALLIANCE PLUS Nîmes – 14 avril 2016 - Sylvaine Wichegrod-Maniette

Les deux sœurs : tragédie-farce ou comédie tragique ?

Réel plaisir aussi le jeudi de découvrir un auteur contemporain plein de talent, à l'écriture multiple dans une narration non chronologique et comme au cinéma dans un montage en flash-backs qui nous perd, nous surprend et nous enchante : plus le bruitage en direct, belle invention du metteur en scène qui nous immerge encore plus dans la pièce, dans le jeu des actrices qui se démènent, se battent, nous font rire... Elles sont vraiment le moteur de la théâtralité, du tragique à l'inattendu, du rire à la réflexion.

Ovations et applaudissements nourris aux deux représentations ; à chaque fois après le spectacle « au bord de scène » nombre de spectateurs restent : ils échangent avec les actrices et le metteur en scène , les questionnent tant ils ont été conquis et interpellés et les félicitent !Merci au Théâtre des Chimères, merci à l'ATP de nous offrir de tels moments de plénitude et de partage.

Comédie colombienne

« DEUX SŒURS » (THÉÂTRE)

L'une est veuve. Elle a tué son mari, dont «chaque partie a été découpée à égalité d'intention.» Elle l'a tué parce qu'il la trompait. Avec sa sœur. Qui elle aussi est veuve mais ça, à la limite, c'est secondaire. À partir de là, on peut choisir d'en faire un drame familial analysant les ressorts de la trahison dans la sororité. Ou d'en faire une comédie grinçante qui découpe ces relations au scalpel aussi sûrement que le corps du défunt qui repose dans une valise.

C'est cette deuxième option qu'a choisi Fabio Rubiano Orjuela, auteur colombien que Jean-Marie Broucayet fait découvrir en France avec ce vaudeville. Mais modernisé, sans portes qui claquent, sans qui-proquo pesant. Au contraire :

« Deux sœurs » a intégré dans le vaudeville une bonne partie des évolutions de l'humour depuis un siècle, pour les jeter sans façon au milieu de ce trio infernal. Partant à rebrousse-temps dans un joyeux désordre, l'histoire remonte aux origines de la trahison, multipliant les clin d'œil à la tradition du genre, les appartés drolatiques lancés à froid, les hurlements volontairement surjoués. Sophie Bancon et Catherine Mouriec mènent ça avec un sens consommé du rythme, avec un style cartoonesque totalement réjouissant. Ça crie, ça grince et ça cavale avec frénésie en plein deuxième degré.

Jean-Luc Éluard

Jusqu'au 18 février à 20 heures au Glob Théâtre à Bordeaux. 10 et 16 €. 05 56 69 85 13 ou www.globtheatre.net

L'INSATIABLE > Les Chimères sortent le couteau
Vendredi 12 février 2016, par Thomas Hahn

Avec la création française de Deux sœurs, duo caustique du dramaturge colombien Fabio Rubiano, le talentueux Jean-Marie Broucaret fondateur et organisateur du festival Les Translatines jusqu'en 2015, lâche deux femmes à l'assaut des conventions. À l'affiche jusqu'au 18 février au Glob Théâtre de Bordeaux.

Ils ont perdu leur festival, mais pas leur mordant. Après leur échec à sauver Les Translatines, les Biarrots du Théâtre des Chimères poursuivent dans le sens de leur célèbre festival, pour ne pas abandonner ce qui est leur mission, à savoir offrir au public français une fenêtre sur les univers d'artistes du continent latino-américain. La création française de Dos hermanas de Fabio Rubiano rappelle la richesse et l'unicité des Translatines.

Comme aux beaux jours du festival, des ateliers ont été menés avec des lycéens en option théâtre. Et les jeunes se régalaient. « Ils captent souvent mieux l'esprit de cette écriture que les adultes », s'amuse Broucaret. Parmi les adultes, ce sont les femmes qui rient de bon cœur, comme quand des choses enfouies remontent soudainement à la surface. Les hommes peuvent alors réfléchir à ce que les femmes qu'ils rencontrent dans la vie, leur cachent peut-être...

Deux sœurs n'est pas une réponse à Tchekhov, mais un clin d'œil typiquement latino-américain à Copi. Deux frangines, toutes les deux veuves. Mais seul le mari d'Alis (Catherine Mouriec) a connu une mort naturelle. Celui d'Oliva (Sophie Bancon) se trouve dans la valise de celle qui l'a dépecé par quatre fois, pour se venger des infidélités commises avec Alis. Mais Rubio n'a pas écrit une comédie de mœurs ni un polar.

D'emblée, Oliva nous confie son fantasme : « Dans cette mallette repose Garcia. J'ai essayé de ne pas mélanger les extrémités supérieures et les extrémités inférieures, chacune dans son sac. Cette valise contient vingt-trois sacs, comme un puzzle. »

L'auteur refuse de nous éclairer sur le degré de véracité du récit d'Oliva. Comme les pièces de Copi, Dos hermanas est une oeuvre amoralisée. Elle teste l'effet d'une parole libre sur le public, et interroge nos fantasmes dissimulés ou refoulés. Certes, Oliva manipule un pistolet et un couteau ensanglanté. Mais son meurtre d'Alis est de pure fiction, comme le double infanticide, un salut à Médée, autant que d'autres homicides émanant de l'inconscient :

« Je me sentais calme. J'ai ouvert le couvercle du cercueil et j'ai sorti un AK 47, j'ai réussi à le recharger quatre fois ; maman est restée immobile, très distinguée, une fleur de sang sur le sternum, le garçon a été décalqué contre un tableau avec paysage, la sœur, j'ai dû tirer deux fois, et Alis je l'ai tuée sans me rendre compte /.../ Et si ce rêve revient cette nuit ? »

On est dans l'univers de Copi (frigo à l'appui), et pas dans celui de Virginie Despentes. La mise en scène souligne bien la distanciation par l'exagération qui est la marque de fabrique du dramaturge argentin. Les Chimères proposent à cet effet Karina Ketz, assise sur le côté en tant que bruiteuse, soulignant les effets burlesques.

Les femmes sont ici invitées à se réconcilier avec une part d'elle qu'elles sont obligées de renier. Tuer son mari infidèle ? « Tous les hommes ont peur quand la fille se révolte. /.../ Existe-t-il une seule femme qui dans ma situation n'y ait pas pensé ? » Par ailleurs, Oliva aussi meurt plusieurs fois au cours de la pièce, ou presque...

L'excellente troupe du Théâtre des Chimères s'empare de cette farce libératoire et cathartique avec toute sa profonde connaissance et sa compréhension de l'Amérique latine, introduisant cet esprit à la Almodovar dans le paysage théâtral hexagonal. Si ce

n'est pas politiquement correct, surtout pas dans le contexte bouleversé actuel, c'est d'autant plus salutaire.

**LA PATRIA Festival internacional de Teatro Manizales – Colombie – Octobre 2017
(Traduction)**

La saveur acre des aubergines – Ramiro Tejana

Un espace immaculé pour une mise en scène impeccable. Le blanc parfait pour forger un crime parfait. Une petite cabine à droite du plateau où se profile un micro, des verres, un ordinateur, du papier-verre, des brosses et quelques éléments qui serviront ensuite à produire une sorte d'effets de son sur les agissements des protagonistes, effets qui provoquent une distance provoquant à son tour un effet comique, non simplement une illustration mais un complément mettant en relief le sous-texte de l'action dramatique. Cette manipulation supplémentaire vient renforcer la vis comica des comédiennes. On surmonte l'anecdote, le prétexte, l'infidélité et la jalousie, grâce aux vases communicants rire/pleurs et amour/haine. On dépasse le texte narratif au moyen de l'histrionisme et l'exagération, accentués, ça va de soi, par l'accent étranger - deux actrices françaises disent pour la première fois le texte en espagnol- qui met en relief certains phonèmes et ajoute une intensité étrange aux gestes des personnages. Oliva et Alis, les deux soeurs, deviennent des rivales à cause de ce qui les relie : elles sont l'épouse et l'amante du mari.

Intrigue réinventée à chaque acte, six mouvements dans l'espace-temps pour raconter les aller-retour, les avant et après, les soupçons et les constatations, la reconstitution des faits et les évidences, avec des moments de psychanalyse.

Des fragments qui amènent le spectateur à la recherche, comme un détective qui démêle les fils de l'histoire et en dévoile les pièges et les fausses pistes, qui confond la réalité et la fiction : on ne sait jamais si le crime dont on parle est réellement arrivé ou s'il n'existe uniquement dans la tête d'Oliva, l'épouse, et dont l'amante, sa soeur Alis est en même temps la victime propitiatoire et la coupable. Comme un cheval de Troie, la tragédie s'introduit dans l'histoire. La tragédie quotidienne de la jalousie et la trahison, et la Tragédie Grèque (en majuscules). Une allusion à Médée, pas comme une anecdote et un souvenir de l'adolescence des protagonistes, mais comme une métaphore.

L'art du dramaturge en transposant le fait que Médée se venge de la trahison de Jason en au moyen de ses enfants et le lien inévitable avec le vécu des deux soeurs. Le fait de raconter par avance et de manière délibérée l'épisode tragique, cette manière d'anticiper la situation, par exemple la robe incendiaire offerte à la soeur, provoque le rire complice du spectateur. Deux interprétations mémorables, avec la force comique et effrayante de l'exagération, sans surjeu, amènent au paroxysme, à l'extase du rire en pleurs -comme le poème de Garrick.

Les chroniques de Jean Dessorty – RODEZ – Janvier 2018

Une situation de départ délirante à souhait où une jeune femme confie à sa sœur qu'elle soupçonne son mari d'infidélité mais... bien évidemment celle-ci se trouve être la maîtresse vilipendée d'où quiproquos, éclats de voix et autres menaces qui fusent en tous sens... entre dénégation, semi-aveux, culpabilité et retrouvailles...

En fait une trame toute simple de trio infernal qui pourrait n'être qu'un vaudeville de plus avec tout ce que cela suppose de convenus insupportables... Sauf qu'avec « Deux sœurs » un texte farfelu de Fabio Rubiano, un auteur colombien, dès le début on bascule dans la farce burlesque, le joyeux jeu de massacres dans tous les sens du terme. En effet ledit mari a été méticuleusement découpé en morceaux façon puzzle, puis le tout enfermé dans une valise, avec laquelle l'épouse bafouée débarque d'emblée sur le plateau pour expliquer au public le pourquoi du comment...

S'ensuivront une série de plusieurs scènes à différents moments du récit, sans souci de chronologie pour expliquer ou pas les dessous de l'histoire, tenter de se justifier avec les regards croisés de ces deux femmes lesquelles se partagent/disputent cet homme, « *papa-de-mes-enfants* » pour l'une, bel hidalgo devenu amant ténébreux pour l'autre...

Dans un décor très aseptisé de murs blancs, presque clinique, elles seront seules face à face, avec juste de temps à autre quelques meubles de couleur flashy pour souligner ainsi le côté à la fois banal et dérisoire de l'intrigue, mais aussi volontairement en évacuer toute once de réalisme. Aucun doute, on sait que c'est du grand-guignol, de la folie furieuse, du mensonge éhonté... une dimension tragi-comique version latino tout en exubérance, où trahison et hypocrisie sont indissociables...

On touche le summum du genre quand, en parallèle, l'une s'effondre en larmes, quand l'autre gémit de plaisirs... l'orgasme comme réponse aux sanglots, le fantasme ou la douleur, la parano ou la discrète, cette sororité aussi jubilatoire que contrariée devient hautement contagieuse et source de franche rigolade... C'est autant loufoque que jouissif avec en prime des bruitages pétillants en live pour soutenir ce règlement de comptes façon OK Corral.

En sus, l'énergie incroyable des deux comédiennes explosives au tempérament flamboyant emporte tout... Un régal.

Un grand bravo à la troupe du Théâtre des Chimères venue de Biarritz

Thématiques à explorer autour du spectacle

Nous vous proposons maintenant des pistes à explorer avec les élèves pour travailler autour du spectacle "Deux Sœurs". Ce travail pourra s'accompagner de rencontres avec l'équipe artistique avant et/ou après le spectacle.

Le vrai, le faux et ce que raconte la scénographie

Le dispositif est une boîte à illusion.

Où se situe le vrai ? Quel élément est faux ?

- **Proposer une autre maquette possible du décor.**

Le rapport au cinéma : le bal de la chronologie

Ellipse, flash-back, bruitage... La temporalité bouleversée

- **Chercher les liens de famille cinématographique (Almodovar, Tarantino)**
- **Le son : le rapport du son à l'image : ce qu'on voit, ce que l'on veut faire voir à travers le son, comment le son existe-t-il sur une scène de théâtre, comment on le fabrique.**

« Une comédie d'une tragédie »

Rire de la cruauté de la vie en mélangeant les genres.

- **Traiter, en improvisation, un évènement tragique à la manière d'une comédie, en faisant des apartés, des dialogues vifs avec des répliques courtes...**
- **Travailler le rythme et les ruptures de la comédie à la manière de Feydeau**
- **Aborder les grands mythes de la tragédie comme Médée et chercher les thématiques communes avec le texte de Deux soeurs**

Le théâtre contemporain latino-américain

Le plaisir de perdre le spectateur...

- **découvrir le jeu de cache-cache entre la réalité et l'imaginaire en proposant aux élèves un travail sur le texte Deux Sœurs de Fabio Rubiano Orjuela mis en écho avec d'autres textes d'auteurs latino-américains comme Eva Perón de Copi (Argentine) ou encore Mi Muñequita de Gabriel Calderón (Uruguay)...**